

Message du président du conseil régional

*En quête de sens : « Examinez tout, retenez ce qui est bon ! »
1 Thessaloniens 5. 21, verset pour l'année 2025).*

Soeurs et frères, cher Synode,

Je souhaite à chacune et chacun la bienvenue pour ce synode. Le synode de l'année dernière était le premier synode de la mandature, et pour beaucoup d'entre vous un premier synode. Cette année sera déjà un peu plus fluide donc, même si certains nous rejoignent en cours de route pour une raison ou une autre.

Avant toute chose j'aimerais que nous nous souvenions de nos soeurs et frères décédés depuis le dernier synode. À part quelques exceptions, je n'évoquerai que les personnes qui étaient en cours de mandat de conseillers presbytéraux ou qui ont servi comme pasteurs dans notre région. Evidemment il y a eu bien d'autres adieux dans vos Eglises et nous les associons volontiers à cette liste. Cette tradition synodale permet de manifester qu'en Eglise nous formons un seul corps, dans une communion mystérieuse qui nous échappe mais qui donne du sens à nos existences. Je vous invite à vous lever.

Depuis le dernier synode régional sont décédés :

Guy Bouchayer, membre actif du cp du Trièves

Norbert Darreau, trésorier de Macon

Pierre Gauthier, membre actif du Diaconat Protestant Drôme-Ardèche

Suzanne Gilg, secrétaire régionale de Centre Alpes Rhone de 1962 à 2004, soit pendant 42 ans.

Didier Graaf, trésorier d'Oullins-Givors

Michel Penel, conseiller presbytéral et trésorier à Bourg-les-valence

Nadine Perrier, vice-présidente d'Annonay

Isabelle Camille Rakotomalala, membre engagée de l'Eglise d'Annonay.

Hélène Sartre, vice-présidente d'Eyrieux Boutières

Et nous terminons avec les pasteurs ayant servi dans notre région :

Jean Blanchet (pasteur au Change)

Hugues Lehnbach (pasteur à Lyon et Grenoble)

François Escande (pasteur aux Terreaux et à Dijon)

Gilbert Carayon (pasteur à Chabeuil Chateaudouble)

André Gounelle (proposanat à Lyon)

Cher Synode,

« Examinez tout et retenez ce qui est bon », c'est le verset qui a été donné pour l'année 2025 et c'est celui sur lequel s'appuie mon message au synode.

« Examinez tout et retenez ce qui est bon ». Cette phrase est tirée du texte le plus ancien du Nouveau Testament, à savoir la première lettre de Paul qui nous a été conservée, la lettre au Tessaloniens, chapitre 5, dans l'exhortation finale. Paul écrit à l'Eglise de Thessalonique, une communauté qu'il a lui-même fondée quelques années auparavant et qu'il a dû quitter dans la précipitation. Le devenir de cette communauté l'inquiète.

On sent dans cette épître toute l'affection de l'apôtre envers les membres de cette communauté chérie et en même temps son souci pour orientation de celle-ci. Le verset « Examinez tout et retenez ce qui est bon » concerne donc en tout premier lieu l'Eglise, en tant que communauté avec les choix à faire pour correspondre à la « volonté de Dieu ».

Je crois que c'est un verset bienvenu pour nous, au moment où le conseil régional propose au synode une vision pour les trois années à venir. Nous aussi nous voulons tout examiner et retenir ce qui est bon ! Depuis 2022, avec la démarche « souffle », notre région a repris le vieux chantier démarré plus de dix ans avant, pour repenser l'organisation régionale, en l'adaptant à un nombre de pasteurs deux fois moins important, à des communautés deux fois plus petites que 40 ans plus tôt.

Un contexte morose

Mais face à ce constat et face à nos difficultés à faire des choix courageux, comment ne pas nous laisser guider par le seul sentiment d'inquiétude ? Comment résister à la tentation de gérer uniquement le déclin, avec comme seule critère l'efficacité ou la performance ?

Replaçons-nous dans le contexte de Paul : Thessalonique était la capitale de la Macédoine, le premier lieu d'évangélisation sur le territoire européen ! Paul y a habité quelques mois autour des années 50, il a exercé comme fabricant de tentes et a prêché en compagnie de Silas avec succès, formant dans cette ville de mélange des cultures une communauté très disparate : « Certains juifs se laissèrent convaincre et furent gagnés par Paul et Silas, ainsi qu'une multitude de Grecs adoreurs de Dieu et bon nombre de femmes de haute société » (Actes 17,4). Il a dû fuir précipitamment la ville et il écrit à cette communauté quelques mois après son départ. Il faut se rendre compte que ces toutes premières communautés n'avaient que très peu de points de repère, de boussoles pour prendre leurs décisions tant sur les dogmes que sur la morale ou leur rapport au reste de la société. Il n'y avait pas encore de « Nouveau Testament » formé. Les évangiles ne seront écrits que plus de 20 ans plus tard ! Evidemment encore moins de « règlement intérieur » de la communauté, ni de « lois morales » précises (à part le décalogue de l'Ancien Testament).

Donc, tout était très flou ! Il y avait les prédications et le souvenir des instructions de Paul et Silas, sûrement quelques éléments de traditions orales concernant la vie de Jésus, l'interprétation de l'Ancien Testament...et surtout l'inspiration de certains membres de la communauté, des « prophètes » et « prophétesses » qui s'exprimaient au nom de Dieu et qui apportaient des réponses « inspirées » aux questions de la communauté.

Evidemment, cela pouvait être risqué, il est facile de faire passer ses propres idées comme venant directement de Dieu...

Alors cela nécessite de la part des autres membres un examen critique de ces voix prophétiques. C'est dans ce cadre précis que Paul appelle au discernement : « Examinez tout, retenez ce qui est bon » !

Pour nous en 2025 le contexte n'a rien à voir : nous avons tout le corpus du nouveau testament sous la main, l'Eglise protestante unie peut s'appuyer sur une histoire ancienne et nous avons une constitution qui a plutôt tendance à bien freiner les paroles prophétiques. Le contexte n'a rien à voir et pourtant je crois que le défi et le même : où voulons-nous aller ensemble ? quel est notre projet commun dans le contexte qui est le nôtre ? Sommes-nous capables de retenir ensemble « ce qui bon » et donc de mettre de côté « ce qui n'est pas bon » ?

Depuis quelques années notre Union d'Eglises demande à chaque Eglise locale de rédiger un « projet de vie » dont le but n'est pas d'abord de décrire l'Eglise locale mais de lui donner deux ou trois objectifs communs sur une période donnée, à savoir le mandat de 4 ans d'un conseil presbytéral. Cette démarche oblige à expliciter ce qui nous anime. Elle oblige les membres d'Eglise à se parler pour mieux se connaître. La démarche de rédaction est peut-être même plus importante que le résultat. Elle n'est pas facile mais elle est je crois essentielle.

Elle n'est vraiment pas facile à mettre en oeuvre à tel point que beaucoup d'Eglises n'arrivent pas à rédiger le leur ou n'arrivent pas à le renouveler régulièrement. Nous avons fait cette démarche au sein du conseil régional et je peux vous dire que cela a été fastidieux et que je sais bien à quel point il est difficile de faire une pause dans la gestion courante qui semble tellement plus prioritaire et urgente.

Mais cette démarche du *pas de côté*, ce choix de s'arrêter pour se parler et chercher à discerner où on veut aller ensemble est essentiel. Vraiment.

La quête de sens, toujours d'actualité

Dans son *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, le philosophe Paul Ricoeur explique pourquoi selon lui cette démarche est si difficile tout en étant essentielle : « la question du sens est devenue très aigüe, précisément parce que nous sommes une société en croissance, et même à croissance rapide. Tant qu'une société se propose la stabilité le problème du sens est résolu avant d'être posé : il consiste à conserver ce que l'on a et à le rétablir si l'on s'écarte du modèle. Mais dès que l'on sort des modèles de stabilités qui ont pu dominer les sociétés anciennes, on se trouve en face d'un problème absolument gigantesque, qui est de donner du sens au changement lui-même, et le problème de l'adaptation de l'homme au changement devient le problème pédagogique fondamental.

Or ce sens nous ne le voyons pas, et même nous le voyons de moins en moins, parce que la société technologique est essentiellement une société qui est consciente de ses moyens et parfaitement aveugle sur ses buts. »

Le fait d'être dans une société de croissance, une société qui se veut perpétuellement en mouvement et dans une logique de progrès, rend de plus en plus difficile le fait de discerner vers où nous voulons aller. Voilà ce que pose Ricoeur.

Or pour lui une communauté chrétienne est justement le lieu par excellence, où dans cette société moderne, on peut poser la question du sens et se la poser ensemble. L'enjeu n'est pas de s'opposer au changement du monde mais de se rassembler pour mieux le vivre et surtout pour ne pas laisser les puissants de ce monde prendre seuls les grandes orientations sociétales. L'enjeu est ni plus ni moins de ne pas nous laisser déposséder de notre liberté, de notre vie.

Juste après notre synode, lundi 10 novembre, s'ouvre à Belem, au coeur de la forêt amazonienne la COP30. La trentième conférence internationale pour le climat. En préparant cette conférence, les spécialistes tirent la sonnette d'alarme : la trajectoire fixée par la COP20 à Paris en 2015 qui visait une limitation de la hausse de la température moyenne de la terre 1,5°C n'est pas du tout respectée. Les émissions de CO2 s'envolent. D'où la question : pourquoi l'humanité n'arrive-t-elle pas à faire des choix pour préserver ses conditions de vie ? Pourquoi laisse-t-on les puissances au pouvoir choisir de donner la priorité au productivisme, à l'armement, à la chasse aux migrants, au développement de l'intelligence artificielle... ? Pourquoi les laisser s'enfermer dans la fuite en avant du toujours plus ?

Au printemps dernier nous avons organisé à Oullins le festival « Terre d'espérance » et ce que nous avons découvert ensemble ce jour-là c'est que notre monde fourmille d'initiatives collectives passionnantes et pleines de sens. Même si globalement le modèle économique dominant nous entraîne vers le chaos, il est possible de proposer d'autres récits. En ne se laissant pas intimider par la morosité ambiante ou par l'emprise de plus en plus grande de la technologie. Il m'a semblé de manière limpide que les intervenantes et les intervenants de cette journée rejoignaient l'utopie de Paul Ricoeur, à savoir que la communauté locale, la communauté des gens avec laquelle nous vivons est le niveau le plus important de prise de décision collective. D'autres au-dessus de nous sont peut-être plus compétents, mais il s'agit d'abord de notre vie et dans l'environnement qui est le nôtre. En d'autres termes il s'agit, par rapport à une pensée dominante qui pousse au « toujours plus ou toujours mieux » de choisir de « faire avec ». Faire avec la réalité du terrain, faire avec les gens qui sont là, faire avec l'histoire de notre communauté, faire avec le manque de personnes prêtes à entrer dans le conseil presbytéral... bref faire avec l'Esprit saint !

Faire des choix communs, parler en nous

Il s'agit donc de cesser d'attendre que la solution tombe d'en haut mais de se prendre en main. Il s'agit de ne pas attendre que d'autres décident à notre place mais de décider nous-mêmes, et encore une fois, pas décider « en je » mais décider « en nous » : « examinez toutes choses et retenez ce qui est bon ».

Cette exhortation de Paul replace l'Eglise, et en particulier chaque Eglise locale, devant ses responsabilités : c'est à vous de choisir ce que vous voulez et ce que vous ne voulez pas. C'est à vous de discerner ce qui est bon et ce qui n'est pas bon !

Cette liberté est vertigineuse mais dans les communautés chrétiennes nous ne partons pas de rien. Et les communautés d'aujourd'hui sont bien mieux outillées que celles de Thésalonique ! Nous avons la chance d'avoir un référentiel commun, la Bible, qu'il s'agit de travailler ensemble sans cesse et toujours. De fait ce référentiel commun est une contrainte qui libère.

En étant obligé de revenir sans cesse à ce référentiel nous vivons quelque chose ensemble, nous parlons ensemble, nous partageons nos difficultés à comprendre le message, nous partageons nos interprétations et nous parlons de nos émotions lorsque du texte jaillit une parole qui nous touche.

Toujours dans son ouvrage Paul Ricoeur insiste en disant : « Je ne crois pas que le sujet de la foi puisse être un individu, le sujet de la foi n'est pas *je* mais *nous* ». Et un peu plus loin il écrit qu'il n'y a pas de travail critique sur le texte biblique en dehors de la communauté confessante. En d'autres termes la parole des meilleurs théologiens est creuse si elle n'est pas d'abord incarnée dans une communauté de personnes qui cherchent ensemble le royaume de Dieu et sa justice.

Conclusion

L'Eglise est avant toute chose le rassemblement de celles et ceux qui cherchent Dieu et qui acceptent d'avoir le Christ pour seul chef.

L'Eglise est aussi le lieu où doit pouvoir résonner une parole prophétique, une parole qui ne doit pas être étouffée ou capturée par l'institution mais une parole qui doit être passée au crible de la communauté elle-même pour l'inspirer dans ses choix, et dans des choix courageux.

Cela commencera par des petites décisions. Et tant pis si elles sont petites, savoir les prendre ensemble en respectant chacune et chacun dans la communauté est déjà une immense victoire sur le fatalisme ambiant. « Ce qui est bon » n'a pas besoin d'être grand, parfois le bon est tout petit, comme la graine de moutarde qui devient un végétal grand et magnifique, ou comme les petits commencements du prophète Zacharie (Za 4,10).

J'espère, cher Synode, que dans les mois qui viennent nous saurons faire de vrais choix collectifs. À tous les niveaux de notre Eglise, paroisses, conseils presbytéraux, conseils de consistoires, conseil et synode régional, conseil et synode national. Utilisons la liberté que Dieu nous donne pour montrer au monde que son amour est infini et que lui croit en notre possibilité d'y être semence de vie, de justice et de paix.

Pasteur Robin Sautter

Crest, le 7 novembre 2025